

DEMANDE ALL IN

Racine

RAPPORT DIAGNOSTIC

Jerry

Cartomancie stratégique appliquée au poker

18 mai 2026



Huit de Denier (droit)

Roi de Coupe (inversé)

Valet de Coupe (droit)

Trois de Coupe (droit)

Cinq de Bâton (droit)

RAPPORT DIAGNOSTIC — RACINE

Position 1 — Huit de Denier (droit)

Position 2 — Roi de Coupe (inversé)

Position 3 — Valet de Coupe (droit)

Position 4 — Trois de Coupe (droit)

Position 5 — Cinq de Bâton (droit)

FAMILLE ABSENTE

Les Épées sont absentes de ce tirage de diagnostic. Ce que Jerry ne peut pas mobiliser en ce moment : la capacité à trancher, à nommer les choses avec clarté froide, à décider depuis un registre cognitif détaché. L'analyse intellectuelle de ses propres mécanismes n'est pas disponible comme outil — c'est précisément pourquoi ce travail de racine est nécessaire. Ce que le cerveau ne peut pas voir seul, les cartes le nomment.

PARTIE 1 — POURQUOI CETTE BLESSURE EST ENCORE LÀ

Il existe un type de mémoire que le cerveau ne stocke pas comme un souvenir. On ne le retrouve pas en cherchant bien dans les archives intérieures. On ne peut pas l'évoquer en disant "je me souviens". Ce type de mémoire s'appelle la mémoire implicite — et le chercheur Bessel van der Kolk a passé des décennies à démontrer que le corps, lui, se souvient de tout.

La mémoire implicite fonctionne sans images, sans récit, sans chronologie. Elle s'inscrit dans les réflexes, les sensations, les réactions automatiques. Elle gouverne sans prévenir. Un enfant qui a appris très tôt que son excellence était la condition pour qu'on s'intéresse à lui n'en a pas nécessairement un souvenir précis. Mais cet apprentissage est gravé dans la façon dont son corps réagit quand il fait quelque chose qui n'est pas parfait — la contraction, le silence intérieur qui accuse, la conviction immédiate que ce n'était pas assez bien.

John Bradshaw, qui a théorisé la notion d'enfant intérieur, l'explique simplement : la partie de nous qui a été blessée ne vieillit pas. Elle reste là, à l'âge où elle a été formée, avec les outils de compréhension qu'elle avait à ce moment-là. Quand le stress monte, quand l'enjeu devient trop important, quand

quelque chose ressemble de près ou de loin à la situation originelle — c'est elle qui reprend les commandes. Pas l'homme de trente, quarante ou cinquante ans assis à la table. L'enfant. Avec ses peurs d'alors, ses lois d'alors, ses stratégies de survie d'alors.

La neuroplasticité nous dit qu'on peut créer de nouveaux chemins neuronaux. Que ces lois intérieures ne sont pas permanentes. Mais pour les changer, il faut d'abord les voir. Et pour les voir, il faut quelque'un ou quelque chose qui les nomme.

C'est ce que ce rapport fait.

Une précision qui n'est pas optionnelle : ce rapport n'est pas un acte thérapeutique. Il nomme des mécanismes depuis des cartes — avec précision, sans édulcorer. Si ce que vous lisez éveille quelque chose de lourd, quelque chose qui ne se dépose pas après avoir fermé ce document — consulter un psychologue spécialisé en trauma n'est pas une suggestion. C'est non négociable.

Une dernière chose avant d'entrer dans le vif. La blessure que ce tirage désigne n'implique pas nécessairement une intention de faire du mal. Une famille trop protectrice, un parent trop exigeant par amour, un milieu qui valorisait la perfection parce qu'il ne savait rien faire d'autre — tout cela blesse autant qu'une famille violente. Pas de la même façon. Mais avec la même durabilité.

PARTIE 2 — LA BLESSURE NOMMÉE

Ce tirage dit quelque chose de très précis sur la nature de la blessure de Jerry. Pas une blessure d'abandon au sens spectaculaire. Pas une blessure de rejet frontal. Une blessure plus subtile, et souvent plus difficile à nommer parce qu'elle ressemble à de l'amour.

La blessure que désigne ce tirage, c'est **l'amour conditionné à l'excellence**.

Le Huit de Denier, en position d'ouverture, porte ce portrait : l'œuvre comme armure. Ce joueur a fait de sa façon de faire quelque chose d'irréprochable — chaque décision mesurée à sa justesse intrinsèque, chaque geste évalué avant d'être posé. Derrière l'exigence : l'excellence comme protection. Ce n'est pas une coïncidence. Ce n'est pas un trait de caractère. C'est une réponse intelligente à quelque chose qui s'est passé tôt.

L'enfant qui devient ce joueur a appris une loi. Cette loi dit : *si je fais bien — vraiment bien, mieux que ce qu'on attend — alors je suis en sécurité*. La source exacte de cette loi est dans les cartes qui suivent. Le Roi de Coupe inversé occupe la position centrale. Ce roi-là, dans sa dimension inversée,

c'est la maîtrise émotionnelle comme armure — pas comme souveraineté. Il protège, mais il coupe aussi l'accès aux informations que la coupe devrait transmettre. En position centrale — nœud vivant du tirage — ce roi inversé dit quelque chose de fondamental sur ce que Jerry a reçu comme modèle de la façon d'être un homme à l'intérieur de soi-même. La souveraineté qu'il représente a été construite, pas transmise librement. Quelque chose a exigé qu'on apprenne à contenir. Et cette injonction au confinement émotionnel a laissé une trace : les informations que le ressenti devrait envoyer ne passent plus complètement.

Le Valet de Coupe en troisième position confirme et précise. Sa coupe est pleine — il ressent, il perçoit, il lit. La ressource est intacte. L'autorisation à l'engager a été retirée. Sa fiche est explicite sur ce point : s'exposer affectivement a coûté quelque chose. Quelqu'un, ou quelque chose, a utilisé cette sensibilité contre lui — ou simplement ne l'a pas reçue, ce qui pour un enfant revient au même.

Voici l'enfant intérieur que ce tirage dessine : un enfant sensible, réceptif, capable de ressentir finement ce qui se passe autour de lui. Un enfant qui a très tôt compris que cette sensibilité ne pouvait pas s'exprimer librement. Que le monde autour de lui ne savait pas quoi faire de ce qu'il portait, ou pire — que montrer ce qu'il portait exposait à quelque chose de douloureux. Alors il a appris à faire autre chose avec cette énergie. Il l'a canalisée vers l'excellence. Il l'a transformée en exigence. Il a construit une armure fonctionnelle : si je suis irréprochable, si je fais bien, si je ne laisse rien dépasser — alors rien ne peut m'atteindre.

Le Trois de Coupe, en quatrième position, porte en lui la trace de l'enthousiasme des débuts — joyeux, impatient, plein d'espoir. Mais dans ce contexte, dans ce tirage, ce qu'il dit c'est que l'idéalisation a été un mécanisme précoce. Embellir la réalité pour la rendre supportable. Ne pas voir les dégâts pour ne pas avoir à les nommer.

Le Cinq de Bâton en clôture de diagnostic dit ce que tout ça a produit : une vision du jeu — et de soi-même — souvent juste, ce qui rend la carte difficile à lire. Ce qui manque n'est pas la compétence. Ce qui manque c'est l'ouverture à ce que d'autres visions, d'autres façons d'être, puissent aussi être valides. Une vision unique. Tenue fermement. Parce que lâcher cette vision, c'est lâcher l'armure.

La loi intérieure installée :

"Je dois être irréprochable pour avoir le droit d'exister pleinement."

PARTIE 3 — CE QUE LA BLESSURE A CONSTRUIT

La protection que Jerry a construite est réelle, fonctionnelle, et pendant longtemps elle a marché. Il faut le nommer clairement : cette armure n'est pas une erreur. C'est une réponse intelligente d'un enfant qui faisait avec ce qu'il avait.

Transformer une sensibilité vive en exigence d'excellence — c'est du génie adaptatif. L'enfant qui ressent beaucoup et ne peut pas exprimer ce qu'il ressent trouve un canal : il devient le meilleur. Il travaille plus, il analyse plus, il prépare plus. Ce qui ne peut pas sortir par le ressenti sort par la performance. Et ça marche. Ça produit des résultats. Ça construit une identité solide : celui qui fait bien.

Mais toute protection devient une prison quand le danger qui la justifiait a disparu. L'homme adulte n'est plus l'enfant qui avait besoin de cette armure. La table de poker n'est pas le milieu qui a exigé qu'il se referme. Et pourtant, la loi tourne encore en arrière-plan — automatiquement, sans demander de permission.

Ce que cette construction a produit de concret dans le rapport de Jerry à lui-même et à son jeu :

L'irréprochabilité comme filtre permanent. Chaque décision est passée au tamis de "était-ce la bonne ?" — non pas pour s'améliorer, mais pour se prouver qu'on était à la hauteur. La différence est cruciale. S'améliorer, c'est apprendre depuis la réalité. Se prouver qu'on était à la hauteur, c'est chercher une absolution. Ce filtre tourne en permanence, même quand la main est terminée, même quand la session est finie. Il ne s'éteint pas.

Le ressenti mis en sourdine. Le Roi de Coupe inversé au centre dit exactement ça : la maîtrise émotionnelle est devenue si complète qu'elle coupe l'accès aux informations que les émotions devraient transmettre. À table, cela se traduit par une déconnexion des signaux qui pourraient orienter une décision. Le corps sait quelque chose. L'armure l'empêche de remonter.

La vision unique comme fortification. Le Cinq de Bâton en clôture dit que cette vision est souvent juste — ce qui la rend d'autant plus difficile à questionner. Pourquoi remettre en cause quelque chose qui marche ? Mais "marche" n'est pas "sert pleinement". Cette vision unique est aussi une façon de contrôler le territoire, de ne pas s'exposer à ce qu'une autre perspective pourrait révéler. Parce que si une autre perspective est valide — cela signifie que la sienne n'est pas infaillible. Et l'infailibilité, c'est le cœur de l'armure.

L'idéalisation comme parachute. Le Trois de Coupe porte en lui la capacité à embellir. Ce n'est pas de la malhonnêteté. C'est un mécanisme de protection très ancien. Voir les choses plus belles qu'elles ne sont — les sessions, les résultats, les dynamiques — pour éviter de regarder en face ce qui fait mal. Ce mécanisme est apparu très tôt, avant la table de poker. Il s'applique à la table comme il s'applique à tout le reste.

PARTIE 4 — LE POKER N'EST PAS UN HASARD

Ce tirage ne contient pas de signal d'addiction au sens clinique du terme — aucune combinaison Diable-Coupe, aucune carte d'addiction comportementale flagrante. Ce point est important à nommer clairement.

Mais ce qu'il dit sur la fonction du poker pour Jerry est précis.

Le jeu est, entre autres, un espace où l'armure peut s'exercer dans un cadre délimité. Un espace où l'excellence a une mesure concrète — les résultats, les décisions, les niveaux franchis. Pour un homme qui a appris tôt que sa valeur dépend de sa performance, le poker offre quelque chose de rare : un terrain où la performance est mesurable, objective, répétable. Où on peut être irréprochable — ou du moins tenter de l'être.

Le problème, c'est que le poker est précisément conçu pour que l'irréprochabilité ne soit jamais garantie. Il contient de la variance. Il contient des situations où la bonne décision perd. Il contient des adversaires imprévisibles. Et chaque fois que quelque chose échappe au contrôle de l'armure — chaque fois que la "bonne" décision aboutit à un mauvais résultat — la loi intérieure se réactive. *Ce n'était pas assez bien. Il fallait voir mieux. Il fallait faire autrement.*

Le jeu est aussi un espace où la sensibilité mise en sourdine peut parfois remonter sous forme de sensation brute — adrénaline, tension, plaisir de la lecture d'un adversaire. Ces moments où quelque chose de vivant se réveille sont précieux. Ils sont aussi, possiblement, une des raisons pour lesquelles Jerry joue.

PARTIE 5 — CE QUE ÇA FAIT À TABLE

Scène 1 : La main analysée à l'infini

Jerry joue un gros pot. Il prend une décision. Le résultat est mauvais — pas forcément à cause de la décision, mais à cause de la variance. La main est terminée. La session continue. Mais Jerry ne la lâche pas. Il tourne et retourne la main dans sa tête. Il cherche l'instant précis où il aurait dû voir autrement. Ce n'est pas de l'analyse. C'est la loi intérieure qui cherche le coupable — et le coupable, c'est lui. L'armure exige qu'il était irréprochable. La réalité lui dit qu'il ne l'était pas. La tension entre les deux est insupportable. Elle dure après la session. Elle dure le lendemain.

Ce que l'enfant intérieur répond dans cette scène : *"Je n'étais pas assez bon. Je dois comprendre pourquoi pour que ça ne se reproduise pas."* Ce que ça coûte : l'énergie disponible pour la session suivante. La confiance dans sa propre lecture. La capacité à jouer vivant.

Scène 2 : L'information qui ne remonte pas

Il y a un moment à table où quelque chose se passe. Une tension dans le corps. Une sensation diffuse que cet adversaire bluff, ou au contraire qu'il est fort. Quelque chose de très fin, pas encore formulé. Le Valet de Coupe a cette capacité — la coupe est pleine. Mais l'armure fait son travail : cette information ne remonte pas complètement. Elle est interceptée avant de pouvoir parler. Jerry analyse. Il cherche les tells, les timings, les sizing. Il cherche la preuve rationnelle de ce que son ressenti lui dit déjà. Parfois il la trouve. Parfois il ne la trouve pas — et il plie là où il aurait dû continuer, ou il continue là où il aurait dû plier.

Ce que l'enfant intérieur répond dans cette scène : *"Si je ne peux pas justifier ce que je ressens, je n'ai pas le droit de m'y fier."* Ce que ça coûte : une source d'information de table exceptionnelle, sabotée à la source.

Scène 3 : La résistance à l'autre vision

Un adversaire joue d'une façon que Jerry ne comprend pas. Ou un coach suggère quelque chose qui contredit sa vision. La réaction automatique n'est pas la curiosité. C'est une légère contraction. Une résistance. Pas agressive, pas visible de l'extérieur — mais là. Le Cinq de Bâton dit que sa vision est souvent juste, ce qui rend la résistance d'autant plus crédible à ses propres yeux. *"Je vois juste, donc si l'autre voit différemment, c'est l'autre qui a tort."* L'armure ne peut pas se permettre d'avoir tort — parce qu'avoir tort, c'est être imparfait, et être imparfait, c'est perdre la protection.

Ce que ça coûte : la capacité d'intégrer ce que la table lui enseigne. La capacité de grandir depuis les adversaires qui jouent autrement.

PARTIE 6 — LA REASSURANCE

Ce qui vient d'être nommé a peut-être un certain poids. C'est normal. Ce travail demande d'aller regarder quelque chose qu'on a soigneusement évité de regarder.

Mais voici ce qui est également vrai : ce que vous lisez ici, vous le connaissiez déjà d'une certaine façon. Pas avec ces mots. Pas avec cette clarté. Mais quelque chose en vous savait. Et maintenant ça a un nom.

Ce qui est nommé perd une partie de son pouvoir. Pas tout, pas immédiatement. Mais quelque chose se déplace quand on peut mettre des mots précis sur ce qui gouvernait en silence. L'armure perd un peu de son emprise dès l'instant où on la voit comme une armure — et non plus comme soi-même.

Le chemin n'est pas de détruire ce qui a été construit. Ce serait stupide et violent. Le chemin est de donner à l'adulte que vous êtes l'accès à ce que l'enfant avait mis en veille. La sensibilité. La lecture fine. Le ressenti comme information valide. Ce travail — sa direction précise pour Jerry, ses premiers pas concrets — c'est l'objet du rapport qui suit.